

# LACIM infos

Des nouvelles des 4 coins du monde

N°12

Bulletin semestriel

Septembre 2007



## Le mot du président

Chers amis,  
Après notre Assemblée Générale, le Conseil d'Administration de LACIM qui comprend maintenant 16 membres, s'est réuni en juin et a reconduit le Bureau sortant. Avec l'inauguration de notre nouveau Siège Social, une étape s'achève. Un grand merci à tous les bénévoles qui ont effectué les finitions et assuré déménagement et réinstallation dans des locaux qui se confirment fonctionnels et accueillants.

Un nouveau chantier s'ouvre : rénover nos statuts et notre règlement intérieur. Ceci est nécessaire d'une part pour tenir compte de l'évolution de notre Association et des contraintes nouvelles de la réglementation financière et fiscale, d'autre part pour faciliter aux comités l'obtention de financements locaux ou régionaux.

Ce faisant, nous ne devons pas perdre de vue la finalité de LACIM : venir en aide aux populations défavorisées des Pays du Sud.

L'évolution de la situation socio-économique dans nos pays d'intervention impose de se poser en permanence la question de la pertinence de notre présence et de nos actions.

En INDE, une mission composée de Dominique HUMAN et Hélène POUILLY va pendant 3 semaines visiter des villages jumelés. Elles vont s'efforcer de vérifier sur le terrain l'utilité de notre aide, dans une société caractérisée par un développement accéléré avec l'émergence d'une classe moyenne de plus en plus nombreuse. Grâce à une meilleure compréhension de leur situation nous pourrions plus facilement répondre aux besoins et aux attentes des communautés de « dalits » et de « tribals » qui sont maintenant notre priorité.

La situation en HAÏTI ne s'améliore pas. Nous espérons que le récent séjour de 2 mois de Sr Thérèse GAUDEL va permettre d'apporter des réponses aux nombreuses questions que nous nous posons en vue d'élaborer une stratégie pertinente.

Au MALI et au NIGER, les missions sont fréquentes. Nous avons dû nous adapter à la création des communes, à qui l'Etat confie de nombreuses responsabilités mais sans les moyens correspondants. Ces pays continuent à être les plus pauvres du monde, si on se base sur le classement IDH (Indice de développement humain). Nous misons sur les femmes pour que les mentalités changent. Il faut du temps et de la patience.

Toutes ces missions sont nécessaires pour une meilleure efficacité de notre aide. Mais nous devons aussi avoir le souci d'accroître nos moyens financiers, avec des adhérents de plus en plus généreux parce que convaincus du bon emploi de leurs dons, et de plus en plus nombreux, grâce aux nouveaux moyens de communication dont nous disposons (dépliant, journal, site internet, affiches, DVD, Espace CI. CHARLAT à Croizet...).

N'hésitons pas à parler de LACIM. Nous n'avons pas à craindre les comparaisons. Nous pouvons être fiers de ce que nous faisons pour nos amis.

André JOSSE

## Éditorial

Une nouvelle page s'est ouverte pour LACIM avec l'inauguration en juin dernier d'une belle exposition « Mil et sorgho, survivre au Sahel », fruit du travail de plusieurs mois de toute une équipe, pleine de créativité et d'enthousiasme.

C'est une grande joie de pouvoir ouvrir désormais les portes de l'Espace Claude CHARLAT dans ce nouveau bâtiment du siège, à Croizet sur Gand dans la Loire, à tous les adhérents mais aussi à un public que nous espérons le plus large possible, celui d'enfants et de jeunes, celui de toute personne ou tout groupe qui souhaite aller à la rencontre d'autres cultures et en particulier celles qui animent la vie de nos amis du Sud.

Cette première exposition sur le Sahel et ces 2 céréales à la base de l'alimentation de millions d'Africains, est bien documentée et illustrée de très belles photos. Avec une mise en scène d'objets usuels, des animations faites de jeux interactifs, de films et diaporama, elle éveille l'intérêt quelque soit l'âge.

Elle permet de découvrir la vie quotidienne des villageois du Mali et du Niger en particulier où LACIM soutient des projets de développement (attelages, moulins à mil, compostage, banques de céréales...) pour lutter contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire.

Nous souhaitons que ce lieu soit un lieu d'échange et de partage autour de ce qui nous a mis en chemin, le désir de construire un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel. Catherine AMBLARD, responsable de la commission communication.

« La ligne est claire : répondre aux appels des plus pauvres. C'est finalement tout simple.

Et si ce souci permanent fait désormais partie de notre vie, nous en parlerons sans cesse et de nouveaux jumelages naîtront autour de nous ».

Claude CHARLAT, fondatrice de LACIM (1920-2004).  
Notes personnelles.



Une femme et son enfant au Sahel

## Sommaire

### La vie des comités

Jumelages du Comité du Mans p.2  
Actions à Mont Benoit p.3

### La vie de l'association

Inauguration le 2 juin p.2  
du nouveau siège social

### A propos de l'Inde

L'alphabétisation en Inde p.4/5  
Le chikungunya a frappé p.5

### A propos de l'Afrique

Au secours : l'or blanc au Mali p.6  
L'alphabétisation des femmes p.7/8  
au Mali : bilan et témoignages

### A propos d'Amérique Latine

Voyage en Équateur p.2/3  
Comité du Mans

### Infos diverses

Des livres à découvrir p.8  
Une expo à visiter à Croizet p.8



Gerbe de petit mil

**2 juin 2007  
l'inauguration de notre  
nouveau siège social :  
un symbole d'amitié  
avec nos amis du Sud**



Grâce au legs généreux de Mlle Germaine BILLARD, amie personnelle de notre fondatrice Claude CHARLAT, et avec l'aide financière de la Région Rhône-Alpes à travers un contrat du Pays Roannais et celle du Conseil Général de la Loire, LACIM a pu construire son nouveau Siège Social,



au centre du village de Croizet-sur-Gand.

Le bâtiment a été inauguré par Mr KEITA, Premier Conseiller à l'Ambassade du MALI en FRANCE, délégué par S.E Monsieur l'Ambassadeur, en présence de Mr CHARTIER, Conseiller Général, de Mr JANIN, Président de la

COPLER (Communauté des Pays entre Loire et Rhône) et de Mr PIGNARD, Maire de Croizet. Beaucoup de maires du canton avaient tenu à être présents, ainsi que diverses personnalités amies de LACIM, sachant que de nombreux invités ont dû s'excuser en raison de leur implication dans la campagne électorale des législatives.

Notre Président, André JOSSE, a rappelé ce qu'était LACIM, et la genèse du projet. Les bâtiments anciens qui avaient servi d'ateliers de tissage et de maison d'habitation, dont une partie est encore chauffée avec des poêles au charbon, ne correspondaient plus aux exigences de fonctionnalité et encore moins aux normes de sécurité.

Le nouveau bâtiment répond aux besoins de base du fonctionnement de l'Association. Il comporte :

- des bureaux pour les travaux administratifs
- un local de stockage des produits artisanaux dont la vente permet de financer les frais de structure
- un garage pour 2 camionnettes
- des chambres pour accueillir les bénévoles qui viennent de toute la France pour les travaux en commission ou les réunions de CA.

Le Conseil d'Administration a décidé également de créer un espace exposition ouvert au public et en particulier aux scolaires afin de faire mieux connaître les problèmes des populations des Pays du

Sud dans lesquels nous intervenons.

Après avoir coupé le ruban symbolique et visité la 1ère exposition



tion qui a pour thème « Mil et sorgho, survivre au Sahel », les person-



nalités présentes ont pris la parole.

Mr KEITA a remercié LACIM pour les actions menées dans son pays qui se trouvait honoré par cette inauguration. Mr DIARRA, Chef du protocole à l'Ambassade et ressortissant de la commune de



N'Ciba qui bénéficie d'une aide importante, a dit son étonnement et son émotion. Messieurs CHARTIER et JANIN ont redit leur confiance au vu de cette réalisation et Mr PIGNARD a expliqué que la commune de Croizet était reconnaissante à LACIM d'être restée fidèle à ses origines.

Après le vin d'honneur, plus de 200 convives ont partagé un repas solidaire à la Salle des Fêtes de Croizet. Si le temps n'était guère favorable à la flânerie, les participants ont pu tranquillement visiter la totalité du nouveau Siège Social et s'attarder à l'Espace Exposition baptisé Espace Claude CHARLAT en mémoire de notre fondatrice. Une belle exposition « Mil et sorgho, survivre au Sahel » était inaugurée ce même jour.

Ils ont pu également apprécier les talents des conteurs Michèle GREGOIRE et Patrice BRUN et le dynamisme du groupe de percussions DONI-DONI en provenance du Burkina Faso.

Tout au long de la journée, les participants ont pu échanger avec les représentants présents pour l'évènement : pour le Mali, Niantigui DEMBELE responsable basé à Bamako, Ismaril AG AGALI MOUSSA basé à Gao pour suivre les sites Touareg et pour l'Inde, CARLTON FERNANDEZ chargé du suivi de plus de 60 jumelages dans les États du Kérala, du Tamil Nadu et du Karnataka.

*André JOSSE, président.*

**Voyage en Équateur  
Comité du Mans**

*En novembre 2007 nous rendons visite à notre jumeau équatorien de Riobamba. C'est notre 3ème voyage en Équateur depuis 1992.*

Ernesto et Ana nous emmènent à Pachanillay. En chemin ils nous racontent comment, lors de l'éruption du Tugunrahua en août, Riobamba s'est retrouvée sous une bonne dizaine de centimètres de cendres, sans qu'on puisse distinguer le jour de la nuit et comment il a fallu tout nettoyer et porter des masques pendant plusieurs jours. Nous montons par une route empierrée, difficile. Très vite nous voyons les gros tas de cendres sur les bas-côtés, les eucalyptus au feuillage jauni par la chaleur. De



*Coulée de lave*

grandes flèches fluorescentes indiquent le chemin à suivre lors d'une éventuelle prochaine éruption. Plus nous montons, plus la végétation est grise, sèche. A Pachanillay nous rencontrons d'abord Beatriz, l'une des responsables de la communauté qui nous montre l'état des lieux et nous explique ce qui s'est passé. Une énorme coulée de lave est descendue du volcan, creusant une large et profonde tranchée, emportant tout sur son passage,

jusqu'au pont au fond de la vallée dont il ne reste que quelques pierres. Sur l'autre versant un village a entièrement disparu (fort heureusement évacué à temps). De ce côté, des morceaux d'habitation, des pans de mur ont été arrachés. Le Tungurahua a projeté des cendres, des pierres ponces légères mais aussi de lourdes pierres rougeâtres brûlantes. Sous le poids, des toitures se sont effondrées ; toutes les cultures ont été anéanties, une partie du bétail tuée, les animaux survivants n'ont plus de fourrage.

Ernesto a demandé aux villageois de préparer par petits groupes des portions de champs cultivables. Il répartit, le plus équitablement possible, entre les groupes, les graines de luzerne qu'il a apportées. Avec le premier groupe, il va ensuite mettre en pratique, ex-

pliquer et montrer avec beaucoup de pédagogie, les techniques de cultures simples mais les mieux appropriées à une pousse rapide et abondante du fourrage.

Tous sont attentifs et travaillent dans la bonne humeur. Et nous, qui n'avons rien fait qu'être là et parler un peu d'eux à LACIM, nous sommes accueillies avec une indigne gentillesse.

**Les jumelages LACIM  
du comité du Mans**

- **en INDE** : Mangala Hosur and Kempanap (depuis 1998)
- **au MALI** : Inhouchaouène - Dounkoye (depuis 1985)
- **en EQUATEUR** : El Angel (depuis 2002) et Riobamba (avec l'association CEAS locale depuis de nombreuses années).

C'est comme si nous représentions à nous seules l'aide qui leur est apportée.



Beatriz dans sa petite maison nous offre une collation de fromage et maïs.

Partout en Équateur, nous avons eu droit à cette reconnaissance pour l'aide apportée par LACIM qui jamais n'est considérée comme un dû mais suscite joie et affection. Nous en sommes les bénéficiaires, heureuses et très émus.

Pour se protéger du Tungurahua, avec l'argent de LACIM et les précieux conseils d'Ernesto, les villageois de Pachanillay ont beaucoup entrepris: des cultures hors sol à l'abri dans de grands hangars, des mangeoires couvertes pour le bétail; tout cela avec méthode et détermination.

Depuis notre retour, le courrier du CEAS nous montre que malheureusement ces précautions



Étable en construction

sont loin d'être inutiles puisque le Tungurahua est toujours très actif, destructeur, et que le pire est toujours à craindre.

Nous n'avons malheureusement pas pu aller à Utuñag, l'autre village victime des éruptions et pour lequel le CEAS a aussi demandé notre aide. La route n'étant pas encore dégagée, il aurait fallu faire un très grand détour et nos amis économisent l'essence et leur véhicule, le seul qui leur reste et qui demande des ménagements. Mais ils n'économisent pas leur temps ni leur dévouement et nous avons passé encore avec eux des moments très amicaux qui nous ont fait chaud au cœur.

Nous revenons ensuite pour la 3ème fois dans la province de Karchi retrouver Vilma que nous

connaissons depuis plus de 20 ans. Pour son premier poste d'institutrice, dans une petite communauté isolée de montagne elle avait fait appel à LACIM. Puis nous l'avons soutenue à Santa Ana, village habité par des noirs, population la plus marginalisée en Équateur. Au bout de 7 ans, grâce au dynamisme de Vilma et à l'aide de LACIM, les classes avaient retrouvé de la couleur, les fenêtres leurs vitres. Les enseignants pouvaient utiliser un peu de matériel didactique, il y avait des latrines et une douche à l'école et plusieurs points d'eau dans le village. Le téléphone installé sortait les habitants de leur isolement et sauvait des vies. Un four à pain et un potager gérés par les enseignants permettaient à l'école de faire quelques bénéfices et de devenir autonome! Une correspondance enrichissante pour tous s'était établie entre les collégiens hispanisants de Bouloire et les petits élèves équatoriens. Nous avons alors pris en charge la communauté indienne de El Retén dans le Chimborazo, par l'intermédiaire du C.E.A.S.



En 2000, nous avons trouvé Vilma désespérée par la situation de son école qu'on appelait dans la ville « l'école des pauvres ». Cette année nous la retrouvons à El Angel avec le sourire, pleine d'enthousiasme et de projets. Avec les enfants, elle est toute fière de son école repeinte à neuf. Des postes informatiques achetés avec l'aide de LACIM leur permettent de s'ou-



vrir sur le monde. Il reste beaucoup à faire: matériel scolaire insuffisant, enfants mal nourris...mais tant de bonne volonté fait plaisir à voir et donne confiance dans l'avenir. Nadette JEAN et Monique TENDEL, Comité du MANS (72).

## L'Équateur

Petit pays d'Amérique du sud, grand comme la moitié de la France, traversé au nord par l'équateur qui lui a donné son nom.

Il est caractérisé par 3 zones géographiques bien différentes :

- la plaine côtière qui borde le Pacifique, tropicale, chaude et humide, lieu de culture de la banane.

- la région andine qui traverse tout le pays, hérissée de très hauts volcans parfois encore actifs (Le Chimborazo 6310 m, le Cotopaxi 5897 m, le Tungurahua 5016 m...)

- la zone amazonienne à l'est, avec sa forêt et ses réserves de pétrole.

Les Galápagos, archipel à 1000 km de la côte, préservent encore une biodiversité exceptionnelle, malgré les menaces que font peser sur elle le tourisme et une forte immigration, .

La population de 13 000 000 hab. concentrée à 63% dans les villes (Quito : 1 400 000 hab. - Guayaquil : 2 000 000 hab.), se compose pour l'essentiel de 45% d'Indiens, 40% de métis, 8% de blancs, 6% de noirs issus de l'esclavage.

Fin 2000, sous prétexte de stabilisation, le dollar a remplacé la monnaie nationale, le "sucre", freinant sans doute un peu l'inflation mais accentuant encore l'écart entre les pauvres, des Indiens surtout, et les riches détenteurs du pouvoir. Actuellement on considère que 65% de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté, le pouvoir d'achat étant devenu le plus bas d'Amérique du sud.

Depuis la fin des années 90, le pays est en proie à une grande instabilité gouvernementale. En novembre 2006, les électeurs de gauche viennent de porter au pouvoir Rafael Correa, proche d'Hugo Chavez et qui semble bien décidé à faire progresser son pays dans la bataille pour la démocratie et contre les inégalités. Espérons !

En 20 ans le pétrole est devenu le premier produit exporté par l'Équateur mais il est très souvent exploité par des compagnies étrangères qui créent de graves dommages à la forêt amazonienne et aux Indiens qui tentent d'y survivre.

La culture des bananes, second produit exporté, est, elle aussi aux mains de compagnies américaines qui exploitent sans vergogne une main d'œuvre sans moyens de défense. Actuellement, le café, le cacao, les fleurs, le tourisme permettent l'entrée de quelques devises. Mais la dette extérieure reste considérable.



## A MONTBENOIT : ramasser du papier au profit de LACIM

Nous avons la chance d'avoir à 10 km de PONTARLIER une usine de recyclage : la Société ARM-STRONG. Elle recycle des journaux, vieux papiers, magazines et publicités et produit des plaques de plafond.

Pour financer l'aide aux localités jumelles de MONTBENOIT en Inde et en Haïti, nous organisons deux fois par an le ramassage des vieux papiers déposés tout au long de l'année par les habitants du secteur. Une équipe d'une dizaine de bénévoles trie les journaux afin d'éliminer tout plastique puis les achemine à l'usine de recyclage à l'aide de

tracteur, remorque, camionnettes et voitures particulières.

La dernière collecte a permis de livrer plus de 10 tonnes de journaux et le bénéfice net de quelques centaines d'euros récolté a été entièrement versé à l'association.

Ainsi par ce petit geste, conforme à l'esprit de LACIM, tous contribuent à aider les plus pauvres dans des pays situés très loin de nos contrées.

La matinée s'est terminée par un repas pris en commun dans une ambiance bien amicale.

Rendez-vous est pris pour l'automne avec pour objectif de dépasser le score précédent !!

Annie GUICHARD, Comité de MONTBENOIT (25).

## L'alphabétisation en Inde

« *Savoir lire et écrire est la seconde conquête de l'humanité après le langage. Échouer dans l'alphabétisation serait dénier aux individus la qualité d'être humain à part entière.* »

Professeur H.S. BHOLA, expert en éducation.

L'année 1990 a été déclarée par les Nations Unies « Année internationale de l'alphabétisation. »

La journée du 8 Septembre est la « Journée internationale de l'alphabétisation ».

C'est là l'occasion de rappeler que **l'alphabétisation est un droit mais que plus d'un cinquième de la population mondiale adulte n'y a pas accès.**

### En 2000

**877 millions de personnes adultes sont illettrées dans le monde (environ 1 adulte de plus de 15 ans sur 5).**

**113 millions d'enfants ne sont pas scolarisés.**

**68% vivent en Asie de l'Est et du Sud.**

Ces adultes viennent des minorités ethniques ou linguistiques ainsi que des communautés des régions reculées.

**2/3 des adultes analphabètes sont des femmes.**

**55% des personnes analphabètes du monde vivent en Inde.**

### Existe-il un plan gouvernemental en Inde ?

**Un plan gouvernemental d'alphabétisation existe et il vise à améliorer le statut des groupes les moins émancipés comme les femmes, les basses castes et les communautés tribales.**

De nouvelles populations sont recensées en Inde actuellement, les tribaux qui, bien sûr, renforcent le nombre de personnes analphabètes malgré les très importantes avancées de ce pays en matière d'éducation.

La motivation des adultes analphabètes est d'apprendre à lire la Bible, la Gîta ou le Coran, le désir d'écrire une lettre, d'améliorer leurs revenus, de réussir sans être allés à l'école ou d'encadrer les études de leurs enfants, ainsi que le désir d'être plus autonome et de ne plus dépendre des autres.

L'étape suivante sera bien sûr d'utiliser ces connaissances pour enrichir leur vie, pour savoir se défendre, remettre en question ce qui ne convient pas, prendre leur vie en main. Les femmes suivront donc des formations sur l'épargne, les droits juridiques et sociaux, les lois contre la violence.

**Afin de lutter contre l'ignorance l'Inde a misé en 1988 sur 10 millions de bénévoles en lançant la mission nationale d'alphabétisation pour les 15-35 ans** et en créant la CORO (Commission des organismes pédagogiques).

**10 millions de bénévoles sont proposés pour donner des cours** et l'Inde est passée de :

- 18% de la population alphabétisée en 1951
- à 52% en 1991, dont 62 hommes sur 100 et 36 femmes sur 100 en 1991.
- à 62% en 1999 dont 68 hommes et 45 femmes sur 100.
- ce taux est passé à 75% en 2005.
- l'objectif 100% étant programmé pour 2011.

Un programme avait été lancé en 1978 mais ce n'était pas un projet pour le peuple.

De nombreux détournements de fonds ont participé au fait que les objectifs n'ont jamais été atteints.

En 1988 un autre système a donc été mis en place par le gouvernement fédéral qui l'a doté d'un budget propre sans passer par les gouvernements d'Etat comme c'était le cas en 1978. Les commissions d'alphabétisation ont reçu directement les fonds, ce qui a donné beaucoup plus de crédibilité au projet.

### Quelle est la répartition des besoins ?

**C'est dans l'état du Bihar au Nord Est de l'Inde, état reconnu comme le plus pauvre de l'Inde que se concentre le plus grand nombre d'a-**

**nalphabètes** avec 65% de population illettrée contre une moyenne de moins de 50% ailleurs. Une Association pour la Défense des opprimés, qui compte quelque 30 000 membres dans l'État, a lancé dès le début de mars 1990 une vaste campagne qui a reçu l'appui du gouvernement local.

Elle fait appel à toutes les personnes instruites pour que chacune prenne en charge un analphabète et l'alphabétise au cours de cette année. « *Même si 25% seulement des gens cultivés relèvent le défi, il suffira de cinq ans pour que le Bihar entier connaisse l'abécédaire* » remarque le P. Jose Kananaikal, directeur de l'Association. Celle-ci envoie par ailleurs une centaine de volontaires faire du démarchage dans les 350 villages où elle a des antennes.



A Madurai, au Tamil Nadu (sud est de l'Inde), 30 centres d'éducation offrent des cours d'alphabétisation et de rattrapage aux personnes défavorisées des bidonvilles (slums).

Le partenaire local d'AEI, le **MMSSS (Madurai Multipurpose Social Service Society)**, service social du diocèse de Madurai, a lancé en février 1993 un projet-pilote : 15 animatrices issues pour la plupart des quartiers concernés, ont fait du porte-à-porte pour discuter avec les gens, les motiver à s'organiser, à suivre des cours d'alphabétisation et à profiter de consultations légales gratuites. Depuis 1996 ce programme est étendu à 15 slums supplémentaires.

Le Kerala au sud ouest est un modèle d'alphabétisation. 90% des adultes sont alphabétisés contre 75% en moyenne nationale. C'est l'état actuel le plus alphabétisé de toute l'Inde. Les classes surtout composées de pêcheurs, dans les zones côtières, sont toujours pleines. La population est très sensible à l'éducation de ses enfants.

C'est le gouvernement communiste qui a lancé la

campagne en 1990 associée à la KANFED, organisation privée de promotion de l'éducation des adultes.

L'église y prend part officiellement en invitant tous les religieux, prêtres et religieuses à collaborer activement aux initiatives prises par les autorités locales.

Des comités ont été mis en place dans tous les districts de l'état du Kerala et dans la majorité des cantons et des "panchayat" afin de mettre en place des centres d'alphabétisation.

Des centres de ressources régionaux sont chargés de regrouper des livres et du matériel d'éducation pédagogique afin de les mettre à la disposition des centres éducatifs.

Des enseignants ont été formés lors de stages de 21 jours.

Actuellement un suivi et une évaluation des centres sont en cours.

4300 bibliothèques ont été créées au Kerala au cours des trente dernières années.

Du coup le PIB par habitant est deux fois plus élevé que dans le reste du pays. 95% des hommes et 87% des femmes sont alphabétisées contre 54% au niveau national.

### Comment réussir l'alphabétisation ?

**L'alphabétisation doit se faire dans la langue maternelle pour qu'elle corresponde à une réalité.**

L'absence de matériels de lecture est un problème.

Dans certaines communautés, les seuls écrits lisibles sont les noms des divinités sur les temples. Dans certains villages il n'y a aucune signalisation puisqu'il n'y a rien à signaler, ni dispensaire, ni banque, ni magasins !



Certains nouveaux alphabétisés trouvent des solutions au manque de supports en créant leurs propres matériels. Ils conçoivent par écrit leurs expériences, les événements locaux autour d'eux, l'histoire de leur peuple. Ils diffusent ensuite ces écrits autour d'eux. Les accès Internet aujourd'hui permettent l'ouverture.

C'est aussi parmi eux que l'on recrute les futurs enseignants parfois salariés souvent bénévoles mais tellement fiers et heureux d'aider ceux qui sont encore illettrés

Dix millions de bénévoles sont impliqués dans tout le pays. Ils sont enseignants, collégiens, étudiants, ménagères, anciens militaires, fonctionnaires ou membres des ONG.

Les campagnes d'alphabétisations ne sont efficaces que si elles durent dans le temps. Pour qu'elles durent il faut



qu'elles soient encouragées et que les bénévoles finissent par obtenir une compensation financière afin d'éviter l'essoufflement. Pour réussir elles doivent être menées par des mouvements sociaux dans des sociétés mobilisées qui reconnaissent la valeur du travail de ses enseignants.

Il faudra trois générations pour obtenir une population alphabétisée de façon permanente.

### Qu'entend-on par analphabète ?

Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à lire, à écrire, à compter.

L'alphabétisation ouvre à d'autres compétences indispensables à l'autonomie de l'individu et à sa participation à la société.

Être alphabétisé c'est pouvoir lire le mode d'emploi des engrais ou une ordonnance, consulter les horaires de bus ou tenir des comptes.

Si l'alphabétisation est importante en elle-même, c'est aussi l'un des moyens de développement les plus puissants pour un pays, un levier vers le progrès social.

**Puisque l'alphabétisa-**

### tion des personnes améliore leur vie, comment expliquer la faiblesse des investissements publics ?

A l'échelle mondiale 10% des budgets nationaux est consacré à l'éducation et en Inde environ 5% seulement des mêmes budgets.

\* Certains gouvernements se concentrent sur l'alphabétisation des enfants seulement pour garantir l'alphabétisation des générations futures. Mais si les parents restent illettrés, les enfants auront beaucoup de difficultés à profiter de l'école.

\* D'autres hésitent à alphabétiser les masses. Ils craignent que si la population sait lire, il soit plus difficile de lui cacher la réalité. Il a été prouvé que les femmes avaient trois fois plus de chance de se rendre à un meeting politique lorsqu'elles ont étudié jusqu'au secondaire que lorsqu'elles ne sont pas allées à l'école.

\* Il existe un manque réel de données sur le nombre d'analphabètes, sur les actions et sur les résultats. L'UNESCO met au point actuellement un système d'information pour la gestion de l'éducation non formelle.

**Différents organismes d'état ou privés misent sur l'alphabétisation** comme l'India Literacy Project, le National Literacy Mission, l'India At a Glance, SARI Soutien pour l'Alphabétisation et la Reconnaissance des Indiennes, créée en 1993 à Calcutta et bien d'autres.

L'UNESCO a ouvert des centres d'apprentissage communautaires dans 18 pays dont l'Inde. Ils sont gérés par la population et répondent aux besoins locaux.

Selon le Courrier de l'Unesco de 1990 les objectifs étaient d'atteindre 30% d'alphabétisation en Afghanistan, au Bhoutan, au Népal, 40% au Bangladesh et au Pakistan.

Une fois passé le seuil de 70% le processus se poursuit de lui-même jusqu'à l'éradication complète de l'analphabétisme.

**Souhaitons que l'objectif 100% soit atteint d'ici 2011 et que l'Inde au cours de sa formidable expansion ne laisse pas sur le bord du chemin ceux qui pourraient bien être sa force de demain, les enfants d'aujourd'hui.**

### LE CHIKUNGUNYA A FRAPPE AUSSI EN INDE

Si l'épidémie de dengue a surtout frappé le Nord-Ouest de l'Inde en 2006 faisant une centaine de décès (chiffres officiels d'octobre 2006), le **chikungunya a débuté en décembre 2005 dans l'état de l'Andhra Pradesh et s'est développé principalement en zone rurale.** Le génotype de ce virus est très proche de celui qui a infecté l'île de la Réunion.

**Cette épidémie a affecté au moins 12 états sur 35, principalement dans le sud du pays.** Fin octobre 2006, l'épidémie était particulièrement active dans le Kérala mais c'est l'état du Karnataka qui a été le plus touché depuis le début de l'épidémie.

Les Autorités n'ont commencé à prendre des mesures préventives pour tenter d'enrayer la propagation de la maladie que le 19 juin 2006. Ils ont commencé par des opérations d'épandage d'insecticides dans tous les bidonvilles de Bangalore, autour des nombreux lacs et des égouts à ciel ouvert de la ville. Mais les autorités ont été critiquées sur leur façon de gérer ce dossier : mesures tardives, moyens insuffisants en médicaments et en médecins, sous-estimation de l'épidémie, demande de prise en charge de l'opération insecticides aux collectivités locales déjà dans l'impossibilité de payer leurs factures d'électricité,...

Environ 1.4 millions de cas suspects ont été répertoriés, il faut ramener toutefois cela à la taille de la population indienne et aux 539 millions de personnes vivant dans les zones concernées (la moitié de la population du pays). La co-circulation des épidémies de la dengue et du chikungunya a compliqué la surveillance épidémiologique. Les données

*Dominique HUMEN, commission Inde, comité de Luriecq (42).*

*Sources : Courrier de l'Unesco 1990, UNESCO, L'éducation pour tous octobre novembre 2006. Base de données Internet BDAA, EDA Agence d'Information des Missions Etrangères de Paris. Times of India Meenakshi Shedde.*

officielles d'octobre 2006 n'affichent aucun décès dû au chikungunya alors que les témoignages dans nos villages (ainsi que certains articles de presse) sont bien différents.

Sur la totalité, seulement 14000 cas ont pu bénéficier d'analyses biologiques. Par exemple, à Bangalore, beaucoup de malades sont dans l'impossibilité de payer leurs tests sanguins facturés par certaines cliniques privés 1400 roupies (soit environ 25 euros). Un dernier malade n'est pas capable de travailler pendant au moins un mois, cela signifie sa ruine et souvent l'exode de toute sa famille vers une grande métropole (Bombay, Bangalore ou Madras) pour trouver un emploi dans le bâtiment (et aller habiter un bidonville...).

Les malades souffrent de très fort maux de tête, de frissons, de fièvre (+ de 40 degrés), de vomissements et de douleurs aux muscles et aux articulations. Certains malades devenus très faibles sont dans l'impossibilité de marcher, d'autres meurent à cause de traitements inadéquats.

Après la mousson de fin d'année, les populations de moustiques s'amenuisent, ce qui explique sans doute la diminution de la transmission du virus et une situation un peu moins catastrophique début 2007.

*Hélène POUJILLY, Cléppé (42).*

*Sources : rapport de l'Institut de veille sanitaire du 23.10.06, site internet OMS.*



*Aedes albopictus, un des moustiques vecteur du virus du Chikungunya en Inde*

## Au secours : l'or blanc de l'Afrique de l'ouest est en péril ! (2ème partie)

La filière économique du coton, celle de l'or blanc, concerne plus de 20 millions d'agriculteurs en Afrique de l'Ouest. Elle est menacée par la concurrence des producteurs américains massivement subventionnés par leur gouvernement, ce qui provoque un effondrement des cours. Les producteurs africains cherchent à s'organiser pour défendre leurs intérêts...



En janvier 2006, une assemblée de cotonculteurs de la région de Sikasso qui produit, avec Koutiala (où est regroupée l'industrie cotonnière), les 2/3 du coton malien, se tenait à Sikasso. Elle constituait, à la demande du conseil régional, un jury citoyen chargé d'évaluer les avantages et inconvénients d'introduction des OGM dans la filière agricole. En effet, Monsanto, géant américain de l'agroalimentaire et sa petite sœur suisse Syngenta, exercent depuis plusieurs années de fortes pressions pour ouvrir le marché africain aux cultures transgéniques (coton Bt). Ils sont soutenus par l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) qui consacre 100 millions de dollars à cette introduction dans les pays du Sud. Les transnationales ont refusé de venir s'exprimer devant le jury de Sikasso. Celui-ci a entendu une quinzaine de témoins venus de contrées où on pratique ce genre de culture : Afrique de l'Ouest, Bénin et Burkina, Afrique du Sud, Inde, Europe. Ces techniciens, membres d'ONG, délégués de mouvements paysans ont répondu à ses interrogations. **Le problème crucial a été celui des droits de propriété et de brevetage du vivant.** Une généticienne béninoise de l'ONG Grain déclare : « Les semences Bt sont protégées par des brevets qui donnent aux firmes un pouvoir absolu sur les agriculteurs. Les

petits paysans n'ont plus le droit de garder des semences d'une récolte pour les replanter l'année suivante sous peine de poursuites judiciaires. »

Monsieur Mamadou Goïta, dirigeant de "La coalition contre les OGM et pour la protection du patrimoine génétique du Mali" fait une proposition : « Le coton biologique serait un atout pour accéder au marché européen où l'opinion est opposée aux OGM ».

Monsanto avait refusé de venir mais avait envoyé des agriculteurs favorables à sa politique comme le fermier zoulou T. J. Buthelezi qui a commencé la culture du coton Bt depuis 1996 et assure qu'elle est concluante ainsi que celle du maïs qu'il consomme lui-même : « Faites comme moi, enrichissez vous. » s'exclame-t-il en direction des paysans maliens.

Mais Mr P V Satheeth, venu de l'Andhra Pradesh, Inde, présente au contraire, une étude menée sur 3 ans dans son État qui montre que les cultivateurs traditionnels ont obtenu de meilleurs résultats que ceux qui utilisaient la semence Bt : utilisation de pesticides à peine réduite, coût élevé de la semence, rendements décevants s'étaient additionnés pour entraîner la ruine de nombreux petits paysans. Monsanto ayant catégoriquement refusé toute indemnisation, l'Etat d'Andhra Pradesh venait d'interdire à la firme d'opérer sur son territoire.

**Une position intermédiaire** était tenue par un Burkinabé, chef du programme coton de l'Institut de l'Environnement de Recherches Agricoles (INERA) de Ouagadougou où le Bt est testé depuis 3 ans en vue de commercialisation. Mais son point de vue rencontre la méfiance des témoins qui craignent la puissance du lobby des multinationales.

Après une journée entière de délibérations, **le jury s'est prononcé à l'unanimité contre l'introduction d'OGM au Mali pour préserver les semences locales, héritières du coton cultivé dès les débuts de l'agriculture**, et les savoir-faire traditionnels. « Nous voulons rester maîtres de nos champs, nous ne voulons pas devenir des esclaves. Les fermiers sont habitués à s'entraider et les OGM risquent de détruire le sens de l'amitié et de la

solidarité. Si j'ai un champ OGM et que mon voisin n'en a pas, les problèmes de contamination vont créer des conflits entre nous » dit un des porte parole du jury. La déléguée des femmes propose l'amélioration des semences locales par les techniques classiques et une meilleure formation des petits paysans, notamment aux méthodes d'agriculture biologique.

Toutes les recommandations du jury citoyen ont été publiées par les radios locales et la télévision malienne.

**Malgré tout la situation est grave compte tenu de la disproportion entre les pays africains d'une part et les grandes instances internationales :** Banque Mondiale, FMI, OMC, et grandes puissances d'autre part, à un moment où l'OMC et l'U E tentent d'imposer des accords iniques aux pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique). Ils exigent l'ouverture des marchés en 2008 sans pour autant s'engager à l'arrêt des subventions agricoles. Mr Kamal Nath, ministre du commerce de l'Inde, déclarait à ce propos en novembre 2005 : « L'enjeu de ce cycle de négociations est de savoir s'il va bénéficier à ceux qui gagnent 1 dollar par jour ou 5000 dollars par mois ».

Laissons résumer la situation au président malien, Mr Amadou Toumani Touré, familièrement ATT, qui déclare à E Orsenna : « Aujourd'hui, l'or blanc est en train de devenir notre malédiction. Le coton fait vivre directement près du tiers de notre population... et peut-être 15 millions chez nos voi-



sins ! Comment voulez vous que nous renoncions au coton ? C'est vrai, j'ai accepté de garantir aux paysans un prix supérieur au cours mondial. Mais pouvais-je faire autrement ? Ils se soulevaient. C'est ça la volonté de la banque mondiale : une autre zone d'instabilité dans le sud de notre pays, aux frontières mêmes de la Côte d'Ivoire d'où ne cessent d'arriver des réfugiés. Comment voulez-vous que je

les nourrisse ? Et mes trois millions et demi, s'ils n'ont rien à manger, ils viendront d'abord en ville. Et ensuite, direction la France, par tous les moyens... C'est ça que vous voulez ?

On nous accable pour notre déficit. Mais personne n'aborde les causes de ce déficit. Sans les subventions qu'ils reçoivent de leur Etat, les agriculteurs américains produiraient un coton bien plus cher que le nôtre... La privatisation d'accord... mais je ne laisserai pas la banque mondiale casser notre filière. Il y a des moments où je me demande si tel n'est pas leur objectif. Cette destruction arrangerait nos concurrents et vous voyez lesquels. »

Et pour conclure, ne dites pas : « Mais la solution existe,



pourquoi exporter cet or blanc, on sait travailler dur dans les usines d'égrenage, pourquoi le Mali a-t-il si peu d'industries textiles ? Y'a qu'à en créer... »

Très bien, voici la réponse ; comme E.Orsenna, allez sur les marchés : les fripes, nos chiffons s'y entassent, déversés par camions entiers. Nous adorons refiler nos vieilleries aux Africains. Comme c'est bon d'avoir « bon cœur », mais cet amour du don qui nous fait tant plaisir, s'il est mal ciblé ou irréflichi, ruine tout espoir d'industrie locale. Et voila maintenant que l'industrie chinoise s'en mêle. Et même les populations locales préfèrent le « wax » importé des Pays-Bas aux productions de la Comatex, (compagnie malienne des textiles), l'huile de tournesol importée à l'huile de coton locale largement compétitive au niveau diététique. De ce point de vue **l'éducation a un grand chantier.**

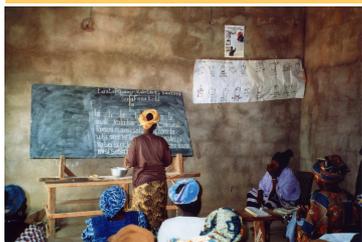
**Madeleine GUYON, vice présidente, comité de Sens (89).**

Sources : le Monde Diplomatique : février 2005, décembre 2005, avril 2006.

Erik Orsenna : « Voyage aux pays du coton » Fayard avril 2006

« Typo extra muros » : revue lycéenne de l'Académie de Dijon, no spécial sur le Mali p 12-13, octobre 2004.

## L'alphabétisation des femmes au Mali : bilan et témoignages



Nous avons déjà publié (LACIM Infos N°10) un article sur l'alphabétisation au Mali et un poème de Konfé TRAORE très significatif. Ce qu'elle écrivait pourrait se résumer ainsi : « *Nous qui n'étions rien dans la famille et la société, maintenant nous existons* ».

Nous avons commencé l'alphabétisation en 2004 dans un village isolé de la Commune de N'CIBA où il n'y avait jamais eu d'école. Sous la pression des femmes alphabétisées, l'école a été ouverte à la rentrée suivante.

Nous avons poursuivi en 2005 avec 2 autres villages de la même commune et constatant les effets bénéfiques à tous points de vue, nous l'avons étendu en 2006 (500 femmes débutantes) et généralisé en 2007 (1800 femmes).

**En juin 2007, ce sont plus de 2500 femmes dans 37 villages des régions de BAMAKO et MOPTI qui auront bénéficié de l'alphabétisation.**

Nous examinons la possibilité d'extension dans la région de GAO.

### La méthodologie

Notre partenaire, l'ONG Malienne GAE SAHEL propose à 50 femmes un module de 4 mois, pendant la saison sèche ( de janvier à mai), 6 jours par semaine, 3 heures par jour.

Elle utilise une méthode participative dite REFLECT. Les cours ont lieu dans la langue utilisée par les populations (le bambara et exceptionnellement le peulh). Ou-

tre les apprentissages de base, chaque femme est aidée à atteindre un objectif particulier (économie familiale, petit commerce, hygiène de la famille, la santé...).

**En pratique 30 à 40 % des femmes atteignent un niveau correct à la fin de la première année.**

Elles sont encouragées à poursuivre au moins 2 mois en deuxième année (souvent 4 mois) pour que 60 % parviennent à acquérir les connaissances de base.

**Parallèlement aux cours qui sont dispensés, les femmes bénéficient de formation sur les thèmes qu'elles ont choisi ou sur des sujets qui sont apparus essentiels pour elles et leur famille.**

Dès le début, à travers le calendrier journalier elles sont aidées à analyser les tâches quotidiennes qui leur incombent et qui les occupent souvent de 5 h 30 à 21 h 30. Grâce à une meilleure organisation, elles peuvent dégager les 3 heures nécessaires pour venir aux cours.

**Durant l'alphabétisation, les thèmes suivants sont traités :**

- l'hygiène et l'assainissement
- la nutrition
- la préparation des accouchements
- le sevrage des enfants
- le petit commerce pour une meilleure insertion sociale
- le rôle de la commune
- les droits et devoirs des citoyens
- les élections et le droit de vote

### Conclusion

Le gouvernement malien a bien des plans pour alphabétiser les populations qui n'ont pas été à l'école, mais, en pratique, ils ne trouvent que très rarement un début d'application.

Du côté de LACIM et de GAE Sahel, les multiples témoignages reçus convergent. **L'alphabétisation et les formations associées**

**bouleversent positivement la vie des femmes** et ont des répercussions sociales importantes dans de nombreux domaines : vie familiale, scolarisation des enfants, hygiène collective, comportement citoyen avec prise de responsabilités (gestion des moulins, des maternités), etc...

Il faut donc continuer. L'investissement (environ 60 € par femme sur 2 ans) est important mais l'enjeu aussi.

## Témoignages

«*L'alphabétisation m'a permis de lire, d'écrire, de faire les 4 opérations de calcul, ce qui m'aide dans mon petit commerce... les thèmes étudiés comme l'assainissement, le calendrier journalier des femmes, ont beaucoup changé mon comportement de tous les jours.*»

*Mariam TRAORE de GOUAKOULOU.*

«*Grâce aux cours d'alphabétisation, j'ai appris beaucoup de choses. J'ai une autre façon de penser et de vivre.*»

*Fatoumata DIARRA de BAFEBOUGOU.*

«*Nous avons appris la meilleure technique du sevrage et maintenant je connais les aliments riches en vitamines comme l'oeuf, l'igname, la banane, la carotte et d'autres. J'ai des jumeaux et j'avais peur de leur sevrage. Mais maintenant je sais comment les sevrer.*»

*Maminé COULIBALY de KENEKOLO.*

«*J'ai aimé le thème sur la préparation aux accouchements. Maintenant j'ai décidé que toutes mes belles-filles iront se faire consulter.*»

*Kininba DIARRA de KENEKOLO.*

«*Chaque jour je lave mes enfants avant de les envoyer à l'école. Ils reviennent très contents car ils sont pris en exemple par leur maître.*»

Pour terminer avec la traduction d'un poème d'une femme de KOULIKORONI, Sitou N'TRAORE.

«*Merci l'animatrice, merci ! Animatrice infatigable, toi qui as supporté nos caprices, merci de ta docilité.*

*Nous t'en sommes reconnaissantes. Tu as apaisé nos bavardages inutiles, tu es intervenue à temps dans nos disputes irraisonnables. Animatrice, merci !*».

*André JOSSE, président, Veneux-les-Sablons (77).*



*Oumoun DIARRA de KENEKOLO.*

«*Maintenant dans beaucoup de familles les enfants et les femmes nettoient régulièrement les cours et même les rues.*»

*Siliba SAGANOGO de TAKONI.*

«*Je suis allé vendre mon arachide au marché. Le commerçant annonçait que le poids était de 4,5 Kg. Les chiffres étaient visibles. J'ai lu 5,5 Kg. Le commerçant m'a versé le reste de mon argent sans discuter. Quel bonheur d'être alphabétisée. Dès ce jour je me suis sentie fière.*»

*Séliba SAGANOGO de TAKONI.*

«*Autrefois, nous payions 100 F aux vautours des trains c'est-à-dire aux convoyeurs des trains entre BAMAKO et KAYE afin de retrouver les sièges correspondant aux numéros de nos billets de voyage. Maintenant je connais les chiffres petits et grands. Je ne payerais plus un centime à ces imbéciles qui m'ont longtemps considérée comme une idiote.*»

*Oumou DIAKITE de NOUMANA (exemple anecdotique, mais révélateur des brimades et frustrations subies).*

## Des livres à découvrir

### Le défi indien de Pavan K. VARMA Pourquoi le XXIème siècle sera le siècle de l'Inde. Édition Actes Sud 2005. 23€.

L'Inde, la plus grande démocratie du monde devenue une puissance économique et nucléaire compte sur son sol plus de 300 millions de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté.

Ce paradoxe est étudié de l'intérieur par Pavan K. VARMA un indien qui va bousculer la plupart des grands mythes de l'Inde, stéréotypes véhiculés par l'occident, tels le rapport au pouvoir et la non-violence, la spiritualité et le bien être matériel.

Posant un regard averti sur ses compatriotes il met l'accent sur leurs contradictions en explorant leur psyché et la culture indienne. Regard inédit sur l'Inde et les indiens qui subjuguera tout amoureux de ce pays fascinant.



### Voyage au pays du coton d'Erik ORSENNA Edit° Fayard 2006. 20€.

« Cette histoire commence dans la nuit des temps. Un homme qui passe remarque un arbuste dont les branches se terminent par des flocons blancs. On peut imaginer qu'il approche la main. L'espèce humaine vient de faire connaissance avec la douceur du coton. Depuis des années, quelque chose me disait qu'en suivant les chemins du coton, de l'agriculture à l'industrie textile en passant par la biochimie, de Koutiala (Mali) à Datang (Chine) en passant par Lubbock (Texas), Cuiabá (Mato Grosso), Alexandrie, Tachkent et la vallée de la Vologne (France, département des Vosges), je comprendrais mieux ma planète. Les résultats de la longue enquête ont dépassé mes espérances. Pour comprendre les mondialisations, celles d'hier et celle d'aujourd'hui, rien ne vaut l'examen d'un morceau de tissu. Sans doute parce qu'il n'est fait que de fils et de liens, et des voyages de la navette. » (Erik Orsenna)



### Alimentation et pauvreté en Équateur de Jacqueline PELTRE-WURTZ, édit° Kartala

2004. 21.85 €. La malnutrition frappe plus de la moitié de la population en Équateur. L'auteur a suivi le quotidien de 12 familles pauvres pour qui manger est un combat constant et qui vivent dans la grande précarité.



## Témoignages de femmes alphabétisées au Mali

( suite de la p. 7 )



«La préparation à l'accouchement nous a beaucoup intéressées. Maintenant nous avons compris que le suivi de la grossesse protège la vie de l'enfant et celle de sa mère.»

Tinédié DIARRA de N'TJILLA.

«Grâce aux cours d'alphabétisation, nous sommes fières de nous-mêmes car on ne peut pas nous appeler kaunfin (ignorantes).»

Kada DIARRA de SANANDIE.

«A ma connaissance, c'est la toute première fois qu'une activité concerne les femmes dans notre village. A ma grande surprise, chaque fois que je traverse les rues le soir, je vois des femmes et des élèves autour des cahiers et des livres. Maintenant, les mamans obligent leurs enfants à apprendre leurs leçons. Certaines femmes peuvent expliquer les opérations de calcul à leurs enfants.»

M. CAMARA, directeur d'école à GLADALA.

«J'avais honte de fréquenter les milieux intellectuels de mon mari. Aujourd'hui je suis très à l'aise dans mon foyer. Je souhaite que les cours d'alphabétisation continuent pour permettre à d'autres femmes comme moi de pouvoir prendre leur avenir en main.»

Fatoumata GOITA épouse du Directeur d'école de MIN-TA.

« Nous savons maintenant qu'il n'y a pas de développement sans éducation... Nous nous engageons à inscrire toutes les filles scolarisables à la rentrée prochaine.»

Les femmes de KOULIKORONI.

« Les cours d'alphabétisation ont constitué pour nous le départ d'une nouvelle vie... »

Les femmes de MINTA.

2007- 2008

## Mil et sorgho survivre au Sahel



Venez visiter cette belle expo à Croizet, à 1/4 d'h de Roanne et à 1h de Lyon. Vous y découvrirez la vie au Sahel. Il y a des animations pour les enfants et les jeunes, des jeux, des films... Vous y passerez un moment très instructif et détenteur.

Sur RV pour les groupes (il suffit de venir à quelques uns...) ou pour les scolaires d'octobre 2007 à avril 2008. Ensuite à partir d'avril 2008 visites également les week-ends, se renseigner au secrétariat pour les horaires (tél.: 04 77 63 25 42). Une version itinérante existe : 20 panneaux légers à accrocher, avec animations, jeux et DVD. Demandez-la au secrétariat pour vos comités, ou pour une médiathèque, un office du tourisme ou tout autre lieu.

## Récupérez autour de vous des timbres de tous les pays pour faire des pochettes vendues au profit de LACIM.

Ne les décollez pas et faites-les parvenir à : Claudette DALLY Comité local de LACIM, 8 Bd. Victor Hugo 42510 BALBIGNY

d'avance MERCI !

Site internet : [www.lacim.fr](http://www.lacim.fr)

Une autre façon de découvrir LACIM, ses formes d'action, et les manifestations organisées en France.

Directeur de la publication: André JOSSE  
Rédactrice en chef : Catherine AMBLARD  
Responsables du comité de rédaction :  
Commission Inde : Dominique HUMEN  
Commission Afrique : Madeleine GUYON  
Commission Amérique Latine et Haïti : Henri AMBLARD  
Commission communication : Catherine AMBLARD  
Impression : Imprimerie Rolland LENTILLY (69 210)  
Réalisation LACIM. Dépôt légal à parution.



Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association loi 1901. Reconnue d'utilité publique

Siège : 42 540 CROIZET St GAND - France

Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : [lacim@lacim.fr](mailto:lacim@lacim.fr)